

# **FAHRENHEIT 451 (1966) France/Grande-Bretagne de FRANÇOIS TRUFFAUT**

**avec Oskar Werner, Julie Christie, Cyril Cusack, Anton Diffring, Jeremy Spencer**

**images : Nicolas Roeg ; musique : Bernard Herrmann ;  
adaptation du livre de Ray Bradbury**

Dans un pays indéfini, à une époque indéterminée, la lecture est rigoureusement interdite, elle empêcherait les gens d'être heureux. La brigade de pompiers a pour seule mission de traquer les personnes qui possèdent des livres et de les réduire en cendres avec des lance-flammes. Guy Montag, pompier zélé et citoyen respectueux des institutions, fait la connaissance, au cours de l'une de ses missions, de Clarisse, une jeune institutrice qui le fait douter de sa fonction. Peu à peu, il est à son tour gagné par l'amour des livres.

Inspiré à Bradbury par l'incendie de la bibliothèque d'Alexandrie, les autodafés dans l'Islam à l'époque d'Averroès, puis à l'époque nazie, ou encore par le maccarthysme où les intellectuels qui pensent mal sont éliminés sur dénonciation de leurs voisins dans le but d'assurer la sécurité nationale.

François Truffaut, dans l'ensemble, s'est montré très fidèle à ce chef-d'œuvre de la littérature qu'est le livre de Ray Bradbury.

Quand nous voyons les hommes casqués de "Fahrenheit 451" filer dans leur voiture rouge à la recherche de nouvelles victimes et allumer les bûchers pour le bonheur du peuple, nous avons l'impression aujourd'hui de ne pas être tellement dans un autre monde avec la censure de l'information qui ne correspond pas aux normes établies par les GAFAs.

Le décor futuriste du film, particulièrement froid, est réussi ; les casques, les costumes, les voitures rouges des pompiers évoquent immédiatement un univers de jouets angoissants, rythmé par l'inquiétante musique du musicien attitré d'Hitchcock, Bernard Herrmann.

Un admirateur du film de Truffaut et pas des moindres, le grand réalisateur japonais Akira Kurosawa disait : "Ce qui est intéressant c'est la critique de la dictature, mais aussi l'objet détruit et ce que son extinction implique". Faire disparaître la littérature, c'est non seulement anéantir la matérialisation de la pensée, mais c'est aussi empêcher les gens de réfléchir. L'émotion que suscite le film réside dans les personnages qui luttent contre ce régime. Ceux qui résistent, qui désobéissent, souhaitent aussi convaincre la population qu'elle est manipulée.

Dans l'une des plus belles scènes du film, quand Montag le pyromane a été gagné par l'amour des livres, et lit quelques lignes d'un livre à sa femme et à ses amies, l'une d'elles se met à pleurer, l'œuvre prend toute la dimension recherchée. Si les mots font pleurer c'est parce qu'ils sont l'exact reflet de la réalité et de nos vies. Le film rend ainsi un vibrant hommage à la littérature qui va prendre une dimension poétique dans un final sublime où les livres deviennent vivants et immortels.

François Truffaut a eu raison de se battre, de surmonter les épreuves de toutes sortes qu'il a rencontrées, pour que ce film existe. C'est un film politique important.

Des "400 coups" en passant par "Jules et Jim" le chemin fut long.